



## Le grand tournant du pontificat de François: changements et perspectives dans l’Eglise famille de Dieu en Afrique

The grand turning point of Francis' pontificate:  
changes and prospects in the Church family of God in Africa

Anne Béatrice Faye\*

### Résumé

Le Pape François se retrouve à la tête d’une Eglise confrontée à de grandes difficultés. Il a lancé et poursuivi des chantiers que son prédécesseur a eu du mal à faire avancer. Il a su se placer au centre des discussions essentielles de notre époque : la richesse et la pauvreté, l’équité et la justice, la transparence, la modernité, la mondialisation, le rôle de la femme, l’ouverture de la prêtrise aux femmes, la nature du mariage, l’accueil des divorcés remariés, les tentations du pouvoir, les relations avec l’islam, la lutte contre la pédophilie, les finances du Saint-Siège, l’abolition du célibat ecclésiastique, la gouvernance de l’Eglise, la redynamisation de la foi en Europe. Même si nous n’allons pas aborder tous ces thèmes, le Pape pour sa part n’a guère d’autres solutions que de poursuivre dans la route déjà empruntée pour une Eglise à géométrie variable. Au-delà de sa personne, il s’agit de l’Eglise et, surtout de l’accueil du Christ par notre société contemporaine dans sa diversité culturelle. Ce qui est frappant c’est de voir comment le Pape François catalyseur, conçoit son ministère à travers l’écoute des pasteurs qui ont eux-mêmes écouté le peuple. Il insiste souvent sur l’enjeu de la liberté de parole et de débat. D’où la place que nous avons réservé à la riche culture africaine.

**Mots clés:** Gouvernement. Catalyseur. Eglise. Afrique. Femmes. Écologie. Synodalité.

### Abstract

Pope Francis finds himself at the head of a Church facing great difficulties. He has launched and pursued projects that his predecessor struggled to advance. He has placed himself at the center of the essential discussions of our time: wealth and poverty, equity and justice, transparency, modernity, globalization, the role of women, opening the priesthood to women, the nature of marriage, welcoming remarried divorcees, the temptations of power, relations with Islam, the fight against pedophilia, the finances of the Holy See, the abolition of ecclesiastical celibacy, the governance of the Church, and the reinvigoration of the faith in Europe. Even if we are not going to address all of these themes, the Pope for his part has little choice but to continue along the road already taken for a Church with variable geometry. Beyond his person, it is about the Church and, above all, about the reception of Christ by our contemporary society in its cultural diversity. What is striking is to see how Pope Francis, as a catalyst, conceives his ministry through listening to the pastors who have themselves listened to the people. He often insists on the importance of freedom of speech and debate. Hence the place we have for the rich African culture.

**Keywords:** Government. Catalyser. Church. Africa. Women. Ecology. Synodality.

---

Article soumis le 28 octobre 2021 et approuvé le 27 décembre 2021.

\* Doctorat en philosophie à l’Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal. Membre du Groupe Africain de Recherche en Philosophie Interculturelle (GARPI) et Association des Théologiens Africains (ATA). Pays d’origine: Sénégal. E-mail: betyfaye@gmail.com.

## Introduction

Lorsque le Pape François est apparu à la loggia de de la basilique Saint-Pierre le 13 mars 2013, Jorge Maria Bergoglio était un parfait inconnu pour les foules catholiques qui l'acclamaient. Premier pape jésuite, sud-américain, il est également le premier à porter le nom de François. Il a commencé son pontificat sous le signe de la nouveauté, notamment en célébrant la messe quotidienne présidée à la Maison Sainte Marthe, où il a décidé de résider. Dans ses courtes homélies, prononcées rigoureusement dans le style d'un curé de paroisse, le Pape établit un dialogue direct avec les fidèles, les exhortant à une confrontation immédiate avec la Parole de Dieu.

Depuis lors, les projecteurs sont braqués sur lui tel qu'il apparaît dans ses messages très particuliers et dans ses actions tout à fait étonnantes comme ce fut le cas en 2020, au début de la pandémie de Covid-19. La « *Statio Orbis* » présidée le 27 mars par le Pape, seul, devant une Place Saint-Pierre déserte et trempée par la pluie, reste imprimée dans la mémoire du monde. La technologie a permis de raccourcir les distances, nécessaires pour contenir les contagions.

Avec son style modeste et proche des gens, le Pape a fait souffler un air de changement sur l'Église catholique. Pour l'Afrique, du Kenya, en Ouganda en passant par la Centrafrique et le Maroc, il a plaidé pour le dialogue interreligieux et la paix. Quel pourrait être l'apport de l'Afrique à partir de ses valeurs rituelles et ses méthodes initiatiques reconnues. Qu'en est-il des éléments culturels (LUMWAMU, 1977) qui imprègnent toutes les étapes de la vie et expliquent les fondamentaux de la société africaine?

Cette contribution me donne l'occasion de réfléchir sur le grand tournant de la révolution du Pape François au sein de l'Église et de la société surtout, à l'heure où il fait l'objet de critiques. A-t-on jamais vu un pape exercer le pouvoir de manière si directe et si personnelle? Je vous propose un regard prospectif pour résumer ce pontificat. J'avoue que ça a été difficile de cerner la personnalité du Pape et de choisir les thèmes qu'il aborde. Pourtant, c'est bien à travers ce regard que nous allons prendre la direction empruntée par François depuis son élection.

Le vrai déclic pour moi a été la publication de *Fratelli tutti* en octobre dernier. En lisant cette encyclique, j’ai eu l’impression qu’un arc se formait depuis *Evangelii Gaudium* (FRANÇOIS, 2013a) jusqu’à *Fratelli tutti* (FRANÇOIS, 2020). Comme si cette encyclique dessinait une ligne directrice avec toutes les autres publiées ces huit dernières années (FRANÇOIS, 2013b; 2015a). Cet anniversaire du pontificat est alors apparu comme l’occasion d’un premier bilan.

Autrement dit, nous allons élargir le faisceau du projecteur sur les réponses que le Pape François a donné et qui ont fait bouger les lignes dans l’Eglise. Elles constitueront la trame de notre réflexion. Il s’agit du style de son gouvernement inhabituel, du sens de l’Eglise à la périphérie, «hôpital de campagne», de l’environnement avec *Laudato si*, de l’exhortation apostolique sur la famille avec *Amoris laetitia*, du dialogue interreligieux, de la fraternité humaine avec *Fratelli Tutti*, du rôle et de la place des femmes dans l’Eglise, de la dénonciation des abus et la lutte contre le cléricalisme, des jeunes, de la question des migrants et de la marche vers une Eglise synodale. Certes, nous n’allons pas aborder tous ces thèmes. Examinons d’abord le style de gouvernement inhabituel du Pape François dans ses principes et ses fondements.

## **1. Les fondamentaux du style de gouvernement du Pape François.**

L’Eglise a besoin de leaders non seulement conscients des enjeux du présent, mais visionnaires pour prévoir les besoins du futur. C’est ainsi qu’une fois élu, le Pape François s’est attelé à réformer l’Eglise. Il a remis en discussion la plupart des points dont les courants progressistes voulaient débattre (célibat des prêtres, l’ouverture de la prêtrise dans certaines conditions pour les diacres permanents mariés, l’ordination diaconale des femmes, l’intégration des divorcés remariés). Cependant il ne l’a pas fait selon un programme méthodique, contrairement à ce que le monde médiatique comme certains conservateurs imaginaient<sup>1</sup>.

En revanche, François discute, se montre ouvert, lance des processus qui porteront plus tard du fruit. Il se lance parfois dans de longues explications mais,

---

<sup>1</sup> Comme le prêtre traditionaliste Malachi Martin dans son roman d’anticipation de 1998, *The Windswept House*. Traduit en français par François Thouvenin aux éditions Saint-Rémi sous le titre "La maison battue par les vents", p. 155-156.

se garde bien, *in fine* de trancher, simplement parce qu'il n'a pas envie de le faire. C'est ce qu'il fait envers une luthérienne qui lui demande si elle peut communier à la messe catholique (MAGISTER, 2015). On l'a vu à l'occasion mal informé, demandant des éclaircissements, revenant sur des décisions prises à la hâte, voire, dans certains cas, reconnaissant une précipitation de jugement qui a pu le desservir. On peut y voir l'habileté suprême d'un leader qui avoue lui-même être un po' furbo (un peu rusé) (GUÉNOIS, 2013).

Conscient de la complexité de la réalité et soucieux du respect de la diversité il nous donne quatre principes majeurs pour tout discernement.

Ce discernement requiert du temps. Nombreux sont ceux qui pensent que les changements et les réformes peuvent advenir dans un temps bref. Je crois au contraire qu'il y a toujours besoin de temps pour poser les bases d'un changement vrai et efficace. Ce temps est celui du discernement. Parfois au contraire le discernement demande de faire tout de suite ce que l'on pensait faire plus tard. La sagesse du discernement compense la nécessaire ambiguïté de la vie et fait trouver les moyens les plus opportuns, qui ne s'identifient pas toujours avec ce qui semble grand ou fort. (SPADARO, 2013b).<sup>2</sup>

Ainsi, le premier principe est que, le temps est supérieur à l'espace. « Donner la priorité au temps, c'est, s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces. » (EG, 223). En effet, il y a une tension bipolaire entre la plénitude et la limite. La plénitude provoque la volonté de tout posséder, et la limite est le mur qui se met devant nous. Le « temps », considéré au sens large, fait référence à la plénitude comme expression de l'horizon qui s'ouvre devant nous, et le moment est une expression de la limite qui se vit dans un espace délimité. Alors que l'on peut être tenté de chercher à occuper ou posséder des « espaces de pouvoir », ce qui ne fait guère bouger les choses, le Pape François invite à initier des processus, des dynamiques qui impliquent d'autres personnes et d'autres groupes qui pourront les développer à leur tour. Cela permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats.

En Afrique, la communauté est un tissu de relations et elle a besoin de quelqu'un qui s'occupe de faire grandir les relations par ses encouragements, d'exprimer les sentiments du groupe, d'harmoniser, de garder la porte et de fixer

<sup>2</sup> Les 19, 23 et 29 août 2013, le Pape François a accordé trois longs entretiens au P. Antonio Spadaro s.j., directeur de La Civiltà Cattolica.

des règles. Il est important pour les responsables de l’Eglise famille de Dieu, d’accomplir des tâches, d’entretenir les relations et de pourvoir aux besoins ou aux manques de chaque personne. Pour cela, il faut qu’il y ait quelqu’un qui commence, qui fasse des suggestions, propose une action, recueille les informations et les partage. Il faut que quelqu’un veille à ce que le besoin de chaque membre soit satisfait, qu’il ait le sentiment d’être important, d’avoir de la valeur, de l’amitié, etc. Il n’y a aucune raison pour que ce soit le responsable au sommet qui remplisse toutes ces tâches. C’est la personne la plus apte à faire ces choses qui devrait en être chargée.

Le second principe est que, l’unité prévaut sur le conflit. Ce qui signifie que le citoyen doit assumer les conflits sans se laver les mains, pour les résoudre et les transformer en un maillon d’un nouveau processus de communion dans la différence. Il ne s’agit pas de nier la réalité des conflits, mais de les reconnaître et de les affronter avec la forte volonté de les résoudre. Ce qui suppose de construire des médiations pour nourrir le dialogue en vue d’harmoniser toutes les diversités.

La pluralité des religions est un fait et l’on connaît l’urgence et la difficulté aujourd’hui du dialogue interreligieux. Le dialogue interreligieux permet à des populations de religions et cultures diverses de mieux vivre ensemble devant Dieu et dans la paix (BOUSQUET, 2007). Cela nécessite une vraie rencontre, la compréhension mutuelle, la purification des mémoires dans le pardon, et donc un appel à Dieu, plus grand que nos divisions, en même temps que créateur de l’unité et de la diversité humaine. Le dialogue interreligieux, signifie: engagement personnel, reconnaissance et acceptation de la différence qui permet le passage du dialogue à la rencontre.

En Afrique, le dialogue interreligieux est un engagement personnel, un témoignage. C’est pouvoir dire à l’autre: «Voici comment je vis ma foi. Voici comment mon église ou ma communauté religieuse célèbre son Seigneur. Voici quelle lumière ma foi projette sur l’homme, sur le monde, sur l’histoire. » Ma foi est en effet une révélation de Dieu à l’homme en même temps qu’une révélation par Dieu de l’homme à lui-même. Révélation à l’homme, elle est révélation de l’homme. Toute religion, même celle qui ne se présente pas comme une révélation, constitue une réponse à la question fondamentale: qui est l’homme?

Il me semble que ce point est celui sur lequel les partenaires d'un dialogue interreligieux peuvent facilement se rencontrer et échanger. Je dis se rencontrer et échanger, et non pas être nécessairement d'accord. C'est sur ce point également qu'ils peuvent s'entendre pour un dialogue qui ne soit plus parole, mais action, c'est-à-dire, collaboration dans une action commune à réaliser.

Troisième principe, la réalité est plus importante que l'idée. Celle-ci est le fruit d'une élaboration qui risque toujours de se transformer en sophisme, de se détacher de la réalité, jusqu'à succomber à la tentation du totalitarisme. Même si les idées, les connaissances, les normes sont nécessaires, elles ne suffisent pas. Elles doivent être confrontées sans cesse avec le réel. À défaut, on ne pourra que construire sur le sable. En politique, le risque est de formuler des propositions logiques et claires, même séduisantes, mais qui ne rendent pas compte du réel et, par conséquent, deviennent incompréhensibles pour les gens. L'incarnation est le critère directeur de ce principe (1 Jn 4,2).

C'est pour nous une invitation à prendre en considération la réalité de l'Afrique. Dès que l'on parle de l'Afrique, il se pose toujours la question de l'homogénéité des cultures et la diversité de leurs productions. En réalité, il n'existe pas une, mais des Afriques, c'est-à-dire autant de situations que de pays. Elle est diversifiée, du point de vue géographique, historique, économique, culturel et géopolitique. Mais d'aucun parle d'une Afrique ambiguë, à la fois une et plurielle. Elle renvoie à des représentations qui oscillent entre l'afropessimisme des guerres, des épidémies et des famines et l'afro-optimisme du décollage économique, de la nouvelle frontière de l'économie mondiale ou d'un continent émergent (SEVERINO ; RAY, 2010).

Paradoxalement, l'Afrique ne cesse d'évoluer, de se métamorphoser, d'avancer progressivement mais avec réalisme (SEVERINO ; RAY, 2010). Pour cause, malgré les efforts accomplis par quelques gouvernements, les défis sont encore nombreux sur le continent. À la pauvreté, à l'analphabétisme, à l'inégalité de genre, à la corruption et la mal-gouvernance se sont ajoutés ces dernières années, le terrorisme, l'Ébola, le Covid 19, la traite d'êtres humains, la migration des jeunes et les effets néfastes du réchauffement climatique.

Enfin le quatrième principe est que, «le tout est supérieur à la partie». Il est nécessaire d’élargir le regard, de prêter attention à la dimension globale pour reconnaître un bien toujours plus grand et pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne. «En même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les pieds sur terre» (EG, 234). Ce dernier principe reformule en des termes simples la notion abstraite de bien commun. Il s’agit de «prêter attention à la dimension globale». Autrement dit, il faut travailler «sur ce qui est petit, avec ce qui est proche», mais toujours «dans une perspective plus large» (EG, 151).

A la lumière de ces quatre principes, le Pape réaffirme:

Dans le dialogue avec l’Etat et avec la société, l’Eglise n’a pas de solutions pour toutes les questions particulières. Mais avec les diverses forces sociales, elle accompagne les propositions qui peuvent répondre le mieux à la dignité de la personne humaine et au bien commun. Ce faisant, elle propose toujours avec clarté les valeurs fondamentales de l’existence humaine, pour transmettre les convictions qui ensuite peuvent se traduire en actions politiques. (EG, 241).

Ces principes fondent aussi le dialogue œcuménique (EG, 244-246), les relations avec le judaïsme (EG, 247-249), le dialogue interreligieux (EG, 250-254) et le dialogue social dans un contexte de liberté religieuse. (EG, 255-258).

Retenons aussi qu’à travers ces quatre principes, le Pape dénonce, notre société, focalisée sur l’immédiat, son refus de passer par le dialogue pour régler les conflits, sa préférence pour le simplisme des réponses idéologiques et sa défense des intérêts particuliers au détriment du bien commun. Le remède préconisé par le Pape lui-même est le soin apporté à toutes nos relations avec le prochain, Dieu et la terre. Là réside la véritable rupture avec ses prédécesseurs. L’image du Pape, grand réformateur face aux pesanteurs de cardinaux ultra-rigides s’est partout imposée. Nous assistons à un style de gouvernement inhabituel où les réformes par des voies détournées, allient une grande autorité personnelle et l’encouragement d’initiatives locales. C’est dire que l’apport considérable du Pape à la consolidation de la mission de l’Eglise est un élément catalyseur pour la poursuite de l’indispensable dialogue avec le monde.



## 2. François, un Pape catalyseur pour l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui

Tout est parti de deux moments précis: le discours prononcé par le Cardinal Bergoglio devant les Cardinaux réunis en congrégation générale, avant l'entrée en Conclave<sup>3</sup> et la première Exhortation «*Evangelii gaudium*». Permettez-moi de reprendre quelques éléments clés qui vont orienter sa vision de la mission de l'Eglise dans le monde.

- a) L'Eglise est appelée à sortir d'elle-même et à aller dans les périphéries, les périphéries géographiques mais également existentielles: là où réside le mystère du péché, la douleur, l'injustice, l'ignorance, là où le religieux, la pensée, sont méprisés, là où sont toutes les misères;
- b) Quand l'Eglise ne sort pas pour évangéliser, elle devient autoréférentielle et tombe malade (cf. La femme toute courbée repliée sur elle-même dont parle Luc dans l'Evangile (13,10-17)). Les maux qui, au fil des temps, frappent les institutions ecclésiastiques sont l'auto-référentialité et une sorte de narcissisme théologique. Dans l'Apocalypse, Jésus dit qu'Il est à la porte, qu'il frappe à la porte. Bien entendu, le texte se réfère au fait qu'il frappe à la porte de l'extérieur pour entrer... Mais je pense aux moments où Jésus frappe de l'intérieur pour le laisser sortir. L'Eglise autoréférentielle prétend retenir le Christ à l'intérieur d'elle-même et ne le fait pas sortir;
- c) Quand l'Eglise est une Eglise autoréférentielle, elle croit involontairement avoir la lumière, une lumière qui lui est propre. Ce n'est plus la certitude de viser le *mysterium lunae*, elle va au contraire vers un mal très grave dont on connaît le nom : «la spiritualité mondaine [...]». L'Eglise vit pour donner la gloire des uns aux autres. Bref! Il y a deux images de l'Eglise: l'Eglise évangélisatrice qui sème «*Dei Verbum religiose audiens et fidenter proclamans*» et l'Eglise mondaine qui vit replie sur elle-même et pour elle-même. Cette analyse devrait apporter un éclairage sur les changements et réformes possibles qui doivent être faites pour le salut des âmes,

<sup>3</sup> On sait grâce au cardinal Ortega, archevêque de La Havane, que l'Argentin Jorge Bergoglio est intervenu à quelques jours du conclave, pour présenter sa vision de l'Eglise.



d) Pensant au prochain pape, il faut un homme qui, de la contemplation et de l’adoration de Jésus Christ, aide l’Eglise à sortir d’elle-même vers la périphérie existentielle de l’humanité, pour qu’elle devienne mère féconde de la « douce et réconfortante joie d’évangéliser.

C’est ce que le Pape François fera dans sa première Exhortation apostolique «*Evangelii gaudium*», fruit d’une réflexion mûrie. C’est aussi un véritable manifeste programmatique dans lequel il appelle à une nouvelle évangélisation caractérisée par la joie, ainsi qu’à la réforme des structures ecclésiales et à la conversion de la papauté, afin qu’elles soient plus missionnaires et plus proches du sens voulu par Jésus. Le Pape exprime sa vision de l’évangélisation et de la mission de l’Eglise dans le monde contemporain. On y retrouve les piliers de sa pensée, notamment l’appel à une liberté créatrice. Il institue un Conseil des cardinaux dont la tâche est d’étudier un projet de révision de la Constitution apostolique *Pastor bonus* de la Curie romaine, datant de 1988.

L’Eglise devient auto-référentielle quand elle ne sort pas d’elle-même... En disant cela, à quoi pense le Pape François? Sans doute à personne en particulier et à tout le monde. Peut-être pense-t-il même à son histoire personnelle. Le danger que constitue pour l’Eglise l’admiration d’elle-même est de tous les temps et nous menace tous, y compris dans notre vie spirituelle. Lorsque l’Eglise va là où est le péché, la douleur, l’ignorance, le mépris du religieux et de la pensée, la misère, pour évangéliser, elle se laisse elle-même évangéliser, un peu à l’image de Jésus qui se laisse toucher par la foi de la Cananéenne. François veut replacer au centre de l’attention de l’Eglise des périphéries où l’unité serait tendue à l’extrême sans jamais être formellement rompue. C’est aussi dans ce sens qu’il parle d’Eglise « hôpital de campagnes ».

### **3. Les urgences de l’Eglise «hôpital de campagne» en Afrique**

Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l’Eglise aujourd’hui, c’est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l’Eglise comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s’il a du cholestérol et si son taux de sucre est trop haut! Nous devons soigner les blessures.

Ensuite nous pourrions aborder le reste. Soigner les blessures, soigner les blessures... Il faut commencer par le bas. [...] L'Église s'est parfois laissé enfermer dans des petites choses, de petits préceptes. Le plus important est la première annonce: "Jésus-Christ t'a sauvé!"

Cette Église avec laquelle nous devons sentir, c'est la maison de tous, pas une petite chapelle qui peut contenir seulement un petit groupe de personnes choisies. Nous ne devons pas réduire le sein de l'Église universelle à un nid protecteur de notre médiocrité. Et l'Église est mère. L'Église est féconde. Elle doit l'être.

Au lieu d'être seulement une Église qui accueille et qui reçoit en tenant les portes ouvertes, cherchons plutôt à être une Église qui trouve de nouvelles routes, qui est capable de sortir d'elle-même et d'aller vers celui qui ne la fréquente pas, qui s'en est allé ou qui est indifférent. Priorité donc aux frontières.

Quand j'insiste sur la frontière, je me réfère à la nécessité pour l'homme de culture d'être inséré dans le contexte dans lequel il travaille et sur lequel il réfléchit. Il y a toujours en embuscade le danger de vivre dans un laboratoire. Notre foi n'est pas une foi-laboratoire mais une foi-chemin, une foi historique. Dieu s'est révélé comme histoire, non pas comme une collection de vérités abstraites. Je crains le laboratoire car on y prend les problèmes et on les transporte chez soi pour les domestiquer et les vernir, en dehors de leur contexte. Il ne faut pas transporter chez soi la frontière mais vivre sur la frontière et être audacieux. (SPADARO, 2013a).

Arrêtons-nous sur la dimension sociale de l'évangélisation selon le Pape François. Pour le Pape, le message chrétien a un contenu inévitablement social : la vie en communauté et l'engagement envers les autres. L'Esprit saint «cherche à pénétrer dans chaque situation humaine et dans tous les liens sociaux», il «sait dénouer les nœuds même les plus complexes et les plus inextricables de l'histoire humaine » (EG, 178). Dès lors,

une foi authentique - qui n'est jamais confortable et individualiste - implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage. (EG, 183).

Le pontife se concentre sur deux grandes questions qui lui semblent fondamentales en ce moment de l'histoire parce qu'«elles déterminent le futur de

l'humanité»: l'intégration sociale des pauvres, la paix et le dialogue social (EG 220-221).

Pour le Pape, la diversité culturelle ne menace guère l'unité de l'Église (EG, 115-116). Il parle aussi de la «décentralisation salutaire» (EG, 16). La question de fond qu'il pose est de savoir comment articuler adéquatement l'unité avec la diversité et la pluralité tout en consolidant la catholicité dans l'Église? Comment promouvoir aujourd'hui une catholicité qui ne soit pas globalisation ni uniformité (MADUKU, 2019)? Cette question rejoint le Cardinal Monsengwo, pour qui «la grâce de la catholicité implique une authentique diversité entre les communautés ecclésiales dans la même communion.» (COMMISSION PONTIFICALE BIBLIQUE, p. 9). Au fait avec Pape François, le Magistère n'est plus seulement l'ensemble des enseignements des papes. Mais pour lui, même les documents des conférences épiscopales locales font partie du Magistère. On le voit davantage avec «*Evangelii gaudium*», où il cite des documents des diverses conférences épiscopales. En dehors de nombreuses citations de la Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes à cause du document d'Aparecida (EG, 25-33 ; AAS 105 [2013], 1030-1034 ; DA, 365-372), on retrouve aussi des citations des épiscopats d'Afrique, d'Asie, des USA, de France, d'Océanie, du Brésil, des Philippines du Congo et de l'Inde. Le Pape stimule les communautés chrétiennes et « analyse objectivement la situation de leur pays. » (EG, 62, 64, 66, 110, 118, 184, 191, 215, 220, 230, 250).

Du coup, le renouveau ecclésial ne peut plus être différé. D'où l'urgence de « la réforme des structures ecclésiales. Ce qui exige la conversion pastorale et missionnaire» (EG, 27). La mise en place du Conseil de cardinaux, chargé d'aider le Pape à préparer la réforme de la Curie entend revaloriser la collégialité épiscopale en promouvant de nouvelles modalités de son exercice.

Il n'est pas opportun que le Pape remplace les Épisopats locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. Le souhait que les Conférences épiscopales puissent offrir leur contribution afin que le sentiment collégial se réalise concrètement ne s'est pas pleinement réalisé. (EG, 17).

Ainsi, la perspective du pontificat du Pape François part d'en bas, de l'attention portée aux périphéries. Invitant à retrouver «la fraîcheur originelle de

l'Évangile», il demande aux fidèles une nouvelle ferveur et un nouveau dynamisme pour que l'amour de Jésus puisse atteindre le monde entier. L'Église souhaitée par le Pape est une Église «en sortie», aux «portes ouvertes», un «hôpital de campagne» qui n'a pas peur de la «révolution de la tendresse» ou du «miracle de la gentillesse». C'est justement ce qu'incarne la femme. D'où sa vision sur sa place et son rôle dans l'Église.

#### 4. La vision du Pape François sur les femmes

Plus d'une fois, le Pape a fait référence au thème de la femme dans diverses occasions. Comme il aime le dire «l'Église est femme, c'est «une» Église. Et ce n'est pas une femme «vieille fille», c'est une femme mariée au Fils de Dieu, son époux est Jésus-Christ»<sup>4</sup>. Et d'ajouter «les femmes sont comme les fraises sur un gâteau: il en faut toujours plus!» C'est l'une de ces phrases à la tournure surprenante dont le Pape François a le secret, et qui ont fait son succès médiatique. Dans les médias d'ailleurs, cette sortie a fait mouche une fois de plus.

Pour notre part, nous retenons quelques idées clés de ses interventions sur les femmes. Ainsi, le 3 avril 2013 alors qu'il est fraîchement élu, le Pape François affirme avec insistance sur le «rôle primordial, fondamental» des femmes dans la compréhension de la foi. Les «premières à croire», ce sont les femmes qui, dans l'Évangile, découvrent les premières le tombeau vide du Christ au matin de la Résurrection. Devant ce tombeau, le Pape souligne encore le rôle des femmes dans la transmission de la foi, aux débuts de l'Église et tout au long de son histoire. «C'est beau, c'est un peu la mission des femmes, des mamans, de donner ce témoignage!», conclut-il.

Interrogé sur ce rôle des femmes dans l'Église, et comment faire pour le rendre aujourd'hui plus visible, il répond :

une Église sans les femmes est comme le Collège apostolique sans Marie. Le rôle de la femme dans l'Église n'est pas seulement la maternité, d'être mère de famille. Il est plus fort : elle est vraiment l'icône de la Vierge, de la Madone ; celle qui aide l'Église à croître ! ... Je crois ajoute-t-il «qu'on doit avancer dans l'explicitation de ce rôle et de ce charisme féminins. On ne peut pas comprendre une Église sans

<sup>4</sup>Pape François le 26 juin 2016, dans l'avion qui le ramenait de Erevan (Arménie) à Rome. Durant sa traditionnelle conférence de presse de retour de voyage, le Pape a confirmé l'avancée de la création d'une commission sur le thème des diaconesses des premiers siècles.

femmes, mais des femmes actives dans l’Église, avec leur profil, qui font avancer... Je crois que nous n’avons pas encore fait une profonde théologie de la femme, dans l’Église. On dit seulement: « Elle peut faire ceci, elle peut faire cela, maintenant elle est servante de messe, maintenant elle lit la lecture, elle est la présidente de la Caritas [...]. » Mais il y a plus que ça ! Il nous faut une profonde théologie de la femme. (FRANÇOIS, 2013c).

Autrement dit,

il est nécessaire d’agrandir les espaces pour une présence féminine plus capillaire et incisive dans les communautés, afin que nous puissions voir beaucoup de femmes impliquées dans les responsabilités pastorales. Il va créer en 2016 une Commission d’étude sur la question du diaconat des femmes. Les femmes soulèvent des questions que l’on doit affronter. L’Église ne peut pas être elle-même sans les femmes et le rôle qu’elles jouent. La femme lui est indispensable. Marie, une femme, est plus importante que les évêques. Je dis cela parce qu’il ne faut pas confondre la fonction avec la dignité. Le génie féminin est nécessaire là où se prennent les décisions importantes. (SPADARO, 2013a).

D’où l’invitation à tirer le meilleur profit de l’apport spécifique des femmes à l’intelligence de la foi. En vertu de leur génie féminin, insiste encore le Pape, les théologiennes peuvent relever certains aspects inexplorables de l’insondable mystère du Christ.

Les femmes non seulement donnent la vie, mais elles nous transmettent la capacité de voir au-delà. Elles nous transmettent cette capacité de comprendre le monde avec des yeux différents, d’entendre, de voir des choses avec un cœur plus créatif, plus patient, plus tendre. (FRANÇOIS, 2015b).

C’est l’expérience de Victoire Rasoamanarivo, figure de femme laïque, solidaire et pilier de la jeune Église de Madagascar.

Alors qu’une communauté catholique s’édifiait difficilement à Madagascar à travers de multiples obstacles, Victoire Rasoamanarivo, une femme *malgache* au courage exceptionnel et pratiquant à un haut degré les vertus chrétiennes se leva pour soutenir cet édifice encore fragile. Au siècle dernier, durant trois ans, cette laïque fut le pilier de l’Église catholique à Madagascar (FOURCADIER, 1937 ; RAMAHERY, 1970). Lors de son 5<sup>ème</sup> voyage missionnaire en Afrique, le Pape Jean Paul II n’a pas manqué de mettre en évidence ses valeurs spirituelles et sociales, lors de sa béatification. Voici ce que nous retenons de sa vie de foi, sa solidarité avec les plus démunis et son rôle dans la mission au sein de l’Église.

C'est avec toute la richesse de sa personnalité que Victoire a donné son adhésion sans réserve à la foi. L'intimité avec le Christ et les dons de sa grâce l'ont amenée à porter très haut ses vertus humaines. C'est une femme à qui il a été donné d'unir merveilleusement ce qu'elle a reçu par la lumière de l'Évangile. Dans sa simplicité spontanée, elle est un magnifique exemple pour toute communauté chrétienne soucieuse de mettre en valeur le meilleur de son héritage dans une rencontre féconde avec la grâce du baptême.

Liée à ses frères et sœurs dans cette profonde communion, Victoire a pratiqué la solidarité avec une constante générosité, peu soucieuse d'amasser un trésor sur cette terre. Il ne s'agissait pas seulement de donner, il s'agissait d'aller à la rencontre des pauvres, des malades ou des prisonniers et de leur témoigner tout l'amour dont elle était capable: elle soulageait les souffrances et offrait ce qu'elle avait, avec humilité, en oubliant son rang social privilégié. En cela, Victoire est un exemple entraînant dans le partage des biens spirituels et matériels, la responsabilité du bien commun et la recherche de la justice évangélique qui donne à chacun ses chances de s'épanouir.

Au cours d'une période critique de la jeune Église à Madagascar, Victoire est apparue dans toute sa stature de laïque activement engagée dans la vie de la communauté et dans son apostolat. Ces quelques années de service de la communauté ecclésiale ont laissé un souvenir encore très vivant. L'énergie que Victoire puisait dans la foi et dans la vie de prière, elle l'a mise au service de tous dans une collaboration active. Grâce à son influence, elle put aider à garder la Maison de Dieu ouverte et la communauté solide. Elle animait avec ferveur la prière commune. Elle veillait à ce que la formation spirituelle progresse en même temps que l'instruction sur le sens de la foi. Elle savait apaiser les tensions. Par ses encouragements, elle aidait ses frères et sœurs à demeurer dans l'unité, en ville et dans les autres postes.

Au cours de cette période difficile, alors que les prêtres étaient éloignés, la communauté ne perdit pas son dynamisme apostolique: des catéchumènes étaient instruits et préparés au baptême. Cela correspondait bien à la passion que Victoire eut toute sa vie de faire connaître Jésus-Christ, de partager la Bonne Nouvelle qui la comblait d'espérance et de joie.

Elle fut une vraie missionnaire. Pour elle, il n’y avait pas de plus grand bonheur que de voir ses proches accéder à la foi et recevoir le baptême. La Deuxième Assemblée spéciale du Synode pour l’Afrique n’a pas manqué de revenir sur le rôle que les femmes jouent dans l’Eglise. C’est à juste titre qu’elles sont définies comme la « colonne vertébrale » des Eglises. Elles représentent une grande force pour leur apostolat. » (MESSAGE AU PEUPLE DE DIEU..., 2009).

## 5. Laudato Si, l’écologie intégrale dans sa dimension spirituelle

Dans cette Encyclique Laudato si, le Pape François s’adresse à « chaque personne qui habite cette planète ». Il se propose également « d’entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune ». (LS, 3). Il souligne ainsi que tout le monde devrait se sentir concerné par la problématique écologique qui interroge nos façons de vivre. Le Pape François veut aussi avancer des pistes d’action.

Il est un mot qui revient souvent dans l’encyclique, et notamment dans le chapitre qui propose des lignes d’orientation et d’action : celui de dialogue. « J’adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l’avenir de la planète ». (LS, 14). De plus, « la gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avançons sur un chemin de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité, nous souvenant toujours que la réalité est supérieure à l’idée ». (LS, 201).

Le dialogue est la voie obligée en vue de réponses intégrales que personne ne possède: dialogue entre science et religion « qui proposent des approches différentes de la réalité » et qui peut être fécond pour toutes les deux ; entre foi et raison ; entre croyants de différentes traditions et confessions religieuses (LS, 62, 63, 64, 143, 189, 197, 201); entre le langage scientifique et technique et le langage populaire ; entre politique et économie; entre disciplines et entre sciences; entre les différents mouvements écologistes, « où les luttes idéologiques ne manquent pas ». (LS, 143, 189, 197, 201).

Pour le Pape François,

tout n’est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l’extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements



mentaux et sociaux qu'on leur impose. Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté. (LS, 205).

Il ne sera pas possible de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime. Le Pape nous invite à emprunter un chemin de conversion qui doit conduire à un renouvellement de nos relations avec le monde qui nous entoure, avec autrui et avec Dieu.

Une écologie intégrale implique de consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création, à réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure, dont la présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée. (EG, 71, 225).

Les réflexions convergent vers la nécessité d'une conversion à la fois pastorale et écologique. Il s'agit de reconnaître que «la Création est l'œuvre de Dieu à l'image de Dieu». Nous devons donc avoir «un regard sacramental, c'est-à-dire voir dans la Création un signe de la présence de Dieu et donc ne pas envisager l'écologie sans sa dimension spirituelle», ce serait «une déformation». L'écologie intégrale, signifie redonner toute sa place à l'homme. «L'homme est au centre mais il n'est pas le maître de la Création, il en est le gérant.

L'écologie intégrale se base sur la reconnaissance de la dimension relationnelle comme catégorie humaine fondamentale. Cela signifie que nous nous développons comme êtres humains en fonction de nos relations avec nous-mêmes, avec les autres, avec la société en général, avec la nature/environnement, et avec Dieu «tout est en tout/tout est lié».

## **6. «Laudato Si»: un cadeau pour l'Afrique**

Laudato Si est un cadeau pour l'Afrique pour trois raisons. La première raison, c'est une joie de lire cette Encyclique. Elle nous aide à redécouvrir nos racines, notre interconnexion et notre interdépendance. Elle est à la fois holistique et bien circonscrite, inclusive, concrète et prophétique. C'est une autre contribution à la tradition de l'enseignement social de l'Église. Le Pape parle de la «maison commune» (*oïkosen* grec) pour lancer un appel à «toute la famille humaine». Ce n'est pas anodin que l'encyclique ait été signée à la fête de Pentecôte, et qu'elle ait été présentée au Vatican par un orthodoxe, un

scientifique, un cardinal africain<sup>5</sup> et une femme d’Asie. De plus, le changement climatique est un problème transversal sans distinction de foi, nationalité, sexe ou idéologie et affecte l’ensemble de l’humanité «[...] votre Père qui est dans les cieux, fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Mt 5, 45).

La seconde raison, c’est que le Pape voit cette maison commune à partir du Sud de l’humanité, dont il se fait le porte-parole. «Le cri de la terre est aussi le cri des pauvres». En effet, notre maison commune est fragilisée par la dégradation de l’environnement. En Afrique particulièrement, cette dégradation est en partie responsable de la paupérisation d’un nombre croissant de personnes. Et la pauvreté elle-même est devenue un facteur de dégradation écologique, puisque des gens désespérés consomment les ressources fondamentales dont ils dépendent. Enfin, et c’est la troisième raison, l’invitation du Pape à interroger nos façons de vivre et à promouvoir la vie.

«Laudato Si» parle, d’écologie intégrale qui prend en compte tout l’homme, dans toutes ses dimensions, et toute la nature, dans sa grande variété. Ainsi, tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l’amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre. «La grandeur et la beauté des créatures font contempler, par analogie, leur Auteur. » (Sg 13,5). «Tout l’univers matériel est un langage de l’amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l’eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu.» (LS, 84). Et, «ce que Dieu a d’invisible depuis la création du monde, se laisse voir à l’intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité. » (Rm 1,20). Autrement dit, «le divin et l’humain se rencontrent même dans les plus petits détails du vêtement sans coutures de la création de Dieu, jusque dans l’infime grain de poussière de notre planète. » (BARTOLOMEU, 2012).

Le Pape nous rappelle qu’on ne peut pas analyser le monde seulement en isolant l’un de ses aspects, parce que «le livre de la nature est unique et

---

<sup>5</sup> Il s’agit du Cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson, Président du Conseil Pontifical Justice et Paix.

indivisible» et inclut, entre autres, l'environnement, la vie, la sexualité, la famille et les relations sociales.

Quand on parle d'environnement, on désigne en particulier une relation, celle qui existe entre la nature et la société qui l'habite. Cela nous empêche de concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie. Nous sommes inclus en elle, nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle. (LS, 139).

La crise environnementale n'est pas réductible à une simple dimension technique. Elle n'est pas qu'affaire de solutions techniques, mais, affirme le Pape, de «conversion» profonde. Elle n'est pas non plus un dogme, un ensemble de vérités imposées : elle se tisse à travers les relations. Elle est plurielle. À cause de ses enjeux, de son ampleur, de sa complexité, elle ébranle la représentation courante de la place de l'être humain dans la création. Ainsi, la maison commune sera sauvée à travers le dialogue et la collaboration de tous. Croyants et non croyants.

Il nous faut une nouvelle solidarité universelle comme l'ont affirmé les évêques d'Afrique du Sud. En effet, «les talents et l'implication de tous sont nécessaires pour réparer les dommages causés par les abus humains à l'encontre de la création de Dieu. » (CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES D'AFRIQUE DU SUD, 1999). Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités.

L'histoire de l'amitié de chacun avec Dieu se déroule toujours dans un espace géographique qui se transforme en un signe éminemment personnel, et chacun de nous a en mémoire des lieux dont le souvenir lui fait beaucoup de bien. Celui qui a grandi dans les montagnes, ou qui, enfant, s'asseyait pour boire l'eau au ruisseau, ou qui jouait sur une place de son quartier, quand il retourne sur ces lieux se sent appelé à retrouver sa propre identité. (LS, 84).

Le Pape attire notre attention sur l'interdépendance de tout et de chacun dans et par Dieu. Nous sommes tous liés par un lien invisible et formons ensemble une sorte de famille universelle. L'être humain est appelé à respecter la création avec ses lois internes, car «le Seigneur, par la sagesse, a fondé la terre. » (Pr 3,19).

## 7. Du synode à la synodalité une Église en écoute dans un processus de discernement en commun

A l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la création du synode des évêques, le 17 octobre 2015, il avait affirmé:

Ce que le Seigneur nous demande, dans un certain sens, est déjà contenu entièrement dans le mot synode. Marcher ensemble – laïcs, pasteurs, évêque de Rome – est un concept facile à exprimer en paroles, mais pas si facile à mettre en pratique. (FRANÇOIS, 2015c).

Depuis le début de son pontificat, le Pape François, nous a rappelé à plusieurs reprises que la synodalité est une des voies majeures dans la vie de l'Église. Avec l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, il met en œuvre une nouvelle étape de la réception du concile Vatican II, à la suite de ses deux prédécesseurs.

La synodalité, soulignait déjà le Pape en 2015,

offre le cadre interprétatif le plus adéquat pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même. Si nous comprenons que, comme dit Saint Jean Chrysostome, « Église et Synode sont synonymes », nous comprenons aussi qu'en son sein, personne ne peut être élevé au-dessus des autres. Au contraire, il est nécessaire dans l'Église que quelqu'un s'abaisse pour se mettre au service de ses frères et sœurs en chemin. Jésus a constitué l'Église en mettant à son sommet le Collège apostolique, dont l'apôtre Pierre est le rocher. Mais dans cette Église, comme dans une pyramide inversée, le sommet est sous la base. C'est pourquoi, ceux qui exercent l'autorité «sont appelés ministres»: car, selon le sens premier du mot, ils sont les derniers de tous. (FRANÇOIS, 2015c).

Et il poursuit en resituant le sens de la collégialité.

Alors que le concept de synodalité se réfère à l'implication et à la participation de tout le peuple de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, le concept de collégialité précise le sens théologique et la forme d'exercice du ministère des évêques au service de l'Église particulière. La collégialité est ainsi la forme spécifique sous laquelle la synodalité ecclésiale se manifeste et se réalise à travers le ministère des évêques au niveau de la communion entre les Églises particulières d'une région, et au niveau de la communion entre toutes les Églises dans l'Église universelle. Toute manifestation authentique de synodalité implique,

par sa nature, l'exercice du ministère collégial des évêques<sup>6</sup>. (COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, 2018, n. 7).

Quel pourrait être l'apport de l'Afrique à partir de ses valeurs rituelles et ses méthodes initiatiques reconnues pour un dialogue constructif. Nous empruntons ici la métaphore du Tisserand et le Tissage de la Parole. En effet, c'est par la parole que tout vient au monde. C'est par elle que la communauté recoud le lien social brisé par ses errements, de sorte à maintenir la stabilité du vivre-ensemble. C'est le sens de l'image du tisserand dans *Dieu D'eau*. Le Verbe, est, dans toutes les traditions, créateur. Ainsi, Le tissu est parole. Dans la mythologie Dogon, le 7ème ancêtre se métamorphose en métier à tisser pour communiquer la parole aux hommes. L'ancêtre se sert de sa bouche pour cracher 80 fils de coton. Par le mouvement de va-et-vient de sa mâchoire, ouverte et refermée tour à tour, l'ancêtre recrée le mouvement des lisses du métier. Ainsi, le 7e ancêtre parle tout en tissant. C'est pourquoi, dans la langue Dogon, le mot tissu veut dire *c'est la parole*. Être nu, *c'est être sans paroles*. Porter une tunique tissée en bandes de coton, c'est se couvrir des paroles du 7e ancêtre. La parole proférée ou tissée est donc une extension de l'être, extension nourrie par le chant et le fil. Chez les Dogons, Nommo, le Dieu d'eau, façonne de sa parole une jupe verte tressée pour couvrir la Terre nue, sa mère.

Les langages successifs qui apparaissent sont le tressage, le tissage puis le jeu de ficelle et toute technique est intimement liée à la Parole de l'ancêtre primordial.

Le génie parlait. Il déclamait et ses paroles colmataient les interstices de l'étoffe. Elles étaient tissées dans les fils et faisaient corps avec la bande. Elles étaient le tissu lui-même et le tissu était le verbe. Et c'est pourquoi étoffe se dit «soy», ce qui signifie: «C'est la parole.» Et ce mot veut dire aussi «7» - rang de celui qui parla en tissant [...] Ainsi les entrecroisements de la chaîne et de la trame enserraient les mêmes paroles, nouvel enseignement qui devenait l'héritage des hommes et que les tisserands transmettaient de génération en génération, aux claquements de la navette et au bruit aigre de la poulie du métier dite «grincement de la parole». (GRIAULE, 1997, p. 32-33).

---

<sup>6</sup> La Commission Théologique Internationale (CTI) a mené une étude sur la synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église. Le présent texte a été approuvé *in forma specifica* par la majorité des membres de la Commission lors de sa session plénière de 2017 par un vote écrit. Il a ensuite été soumis à l'approbation du président de la Commission, Son Éminence le cardinal Luis F. Ladaria S.J., préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui en a autorisé la publication, après avoir reçu l'avis favorable du Pape François le 2 mars 2018.

Ici, la parenté est certaine entre une conversation et le travail du tissage. En effet, celui-ci est caractérisé par le mouvement alternatif et régulier des deux mains qui se renvoient la navette de gauche à droite et de droite à gauche, ainsi que par le va-et-vient vertical des pieds qui changent le plan des fils. C'est la figuration des demandes et des réponses dont l'échange est d'ailleurs exprimé par le même mot que le mouvement du tissage. En contrepoint d'une «raison graphique» conditionnée par le mode de communication qu'est l'écrit, on trouve une «raison orale» (DIAGNE, 2005, p.), déterminée par la centralité de la parole et des symboles. C'est en cela que se trouve le fondement et la richesse de la palabre en Afrique.

Le plus souvent, les conflits se règlent pacifiquement grâce à la palabre. Se réunir pour discuter, c'est mettre tout le monde à l'aise et éviter la discorde. Les vieux, arbitres respectés, veillent au maintien de la paix dans le village. La finalité de la Palabre n'est pas de définir les torts respectifs des protagonistes et de prononcer des verdicts qui poussent au bannissement et au rejet. Elle apparaît comme la guérison par la parole, une logothérapie cherchant à sortir la communauté du cercle vicieux de la violence pour maintenir l'harmonie sociale. C'est pour quoi, par exemple, chez les Dogon la sagesse impose qu'en cas de conflit les parties partagent les responsabilités, la considération ultime étant le règne de la tranquillité à travers le pardon mutuel.

La Palabre n'est pas absence de conflit, de contradiction. L'important étant que chacun ait à l'esprit le souci de la paix et de la réconciliation. La confiance à la parole approuve la vitalité du lien social composite, la conscience de l'altérité. La Palabre, relance au sein d'une communauté sa place symbolique, elle redéfinit son identité, rappelle l'origine, assume la violence et apprête des solutions pour consolider le vivre ensemble.

Le caractère provisoire de toute issue d'une palabre comme des solutions humaines en général place la palabre dans la dynamique de tout être humain en quête permanente de maîtrise et de sens. Quête de sens la palabre l'est par le fait qu'elle s'insère dans la recherche globale de l'homme qui par-delà les contraintes de l'environnement cosmique, social et du destin doit s'auto-accomplir en

plénitude comme individu et comme membre d'une communauté. Et cette quête n'est jamais achevée et constitue la vitalité de l'existence humaine.

## Conclusion

Proximité, synodalité et élan missionnaire: telles sont les pierres angulaires de son pontificat. Ces huit années ont été caractérisées par des initiatives et des réformes visant à impliquer tous les chrétiens dans un nouvel élan missionnaire dans le but de porter l'amour de Jésus à toute l'humanité. Il a aussi institué plusieurs « Journées », comme par exemple la Journée mondiale des Pauvres et le dimanche de la Parole de Dieu. La Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées a été célébrée pour la première fois en juillet 2021, à proximité de la fête des saints Joachim et Anne, les « grands-parents" de Jésus. Par sa seule présence et par ses interventions, il provoque des réactions dans l'Eglise et dans le monde (DUBOST, 2014).

Au plan du discours, jamais la «synodalité», le dialogue et l'accompagnement pastoral n'ont été aussi souvent invoqués. Même si c'est un pontificat surprenant et encore difficile à saisir, en huit ans, par la puissance de son témoignage, le Pape François s'est imposé sur la scène internationale au point d'être, pour beaucoup, l'homme de l'année (GIBBS, 2013). Il est rare qu'un nouvel acteur de la scène mondiale suscite autant d'attention si rapidement, que ce soit parmi les jeunes ou les plus âgés, parmi les croyants ou les sceptiques. En effet, le Pape dispose d'une «force de frappe» médiatique qui a fait bouger les lignes dans l'Eglise et a beaucoup augmenté, dans un premier temps, sa popularité auprès de l'opinion catholique mondiale. Mais il en a résulté également ce paradoxe : le Pape s'est parfois retrouvé victime des phénomènes de cour qu'il dénonce sincèrement par ailleurs.

Au cœur de notre monde avec ses nombreuses religions, pratiques et cultures, il est essentiel de promouvoir la coexistence pacifique en vue d'une société, une et plurielle, épanouissante et durable. Le Pape est indéniablement une figure de proue, de renommée mondiale. Homme de conviction, de savoir et de dialogue, il est quelqu'un qui est très regardé, respecté, médiatisé. À travers le monde par d'innombrables groupes, communautés, peuples, sa pensée est



analysée, son discours écouté, son action suivie, sa prière rejointe. Il place la Paix comme horizon ultime et articule sa personne et son pontificat vers, et autour de, la Paix, conjuguée dans la pâte humaine avec les défis et problèmes de notre temps. C'est ainsi que, tantôt dans un style singulier, tantôt sans langue de bois, il oriente ses discours et ses actions sur les grandes thématiques que nous venons de souligner.

Aujourd'hui, la question du rôle et de la participation des femmes dans l'Église est une question d'importance pour sa vitalité voir son avenir. Les circonstances provisoires et passagères de la société dans laquelle elle se trouve, la pousse souvent à s'adapter (ou pas). Osons-le reconnaître, il existe un contraste évident entre la condition féminine dans la société et dans l'Église. Ce contraste est de plus en plus apparent et de plus en plus contesté.

Avec François, on assiste à une féminisation progressive de la Curie et des responsabilités pastorales sur le terrain, en réponse à une demande très forte depuis Vatican II et qui n'a cessé de se renforcer. On a l'impression que l'Église change plus vite qu'on ne le pense. En effet, les événements vont plus vite que les décisions puisque plusieurs femmes remplissent actuellement certains ministères avec beaucoup de compétence. Heureusement que l'Église découvre le gain qu'il y a à s'écouter, à s'approprier, dans la reconnaissance de notre commune condition chrétienne.

Le temps n'est plus aux souhaits, il faut passer aux gestes concrets. Il est urgent d'offrir de nouveaux espaces aux femmes dans la vie de l'Église, en favorisant une présence féminine plus incisive dans les communautés et une meilleure implication dans les responsabilités pastorales. Un des signes d'espoir notoire aujourd'hui, est que, suite au Synode spécial sur Amazonie, de nombreux évêques d'Amérique latine ont promu une certaine forme d'institutionnalisation des rôles ministériels que les femmes exercent sur ce continent. Le moment est venu pour elles d'entamer un dialogue significatif et respectueux avec les hommes. Le moment est venu pour les membres de l'Église d'adopter une vision saine des femmes. Ils contribueront ainsi à une transformation de la culture du mépris à une culture du respect.

La figure de Victoire nous montre le rôle fondamental que jouent les femmes au sein des communautés ecclésiales en Afrique. Elles apportent une contribution significative à leur vie spirituelle et matérielle; elles sont engagées dans les paroisses, dans l'animation liturgique, dans la catéchèse, dans les groupes de prières, dans les chorales. Ce sont surtout les femmes qui permettent de développer des activités caritatives, sans oublier qu'elles s'occupent de la propreté de l'église, de sa décoration, de la maintenance, de l'assistance aux ministres dans les nécessités de leur vie quotidienne.

Pour terminer la participation et la co-responsabilité des laïcs (ques), dans la diversité des dons charismatiques est le signe que la synodalité touche à la diversité des charismes, comme nous le voyons avec les Apôtres Pierre et Paul (1Co 12,1-11). En effet, tout en reconnaissant la richesse des charismes des membres de l'Église de Corinthe, Paul en souligne la provenance divine : il s'agit de dons de l'Esprit. Nul ne peut s'en prévaloir comme d'un bien propre. Ces charismes sont divers et complémentaires - foi, sagesse, connaissance, discernement, don de guérison, prophétie, don de parler en langues, etc... Ils doivent contribuer au bien commun de la communauté.

## RÉFÉRENCES

ACTAS APOSTOLICAE SEDIS. Disponible en:  
[https://www.vatican.va/archive/aas/index\\_en.htm](https://www.vatican.va/archive/aas/index_en.htm). Accès: 14 Décembre 2021.

BARTOLOMEU, Patriarche. **Discours au 1er Sommet de Halki** : Global Responsibility and Ecological Sustainability : Closing Remarks. Istanbul, [s.n.], 20 juin 2012.

BOUSQUET, François. Les enjeux théologiques du pluralisme religieux. **Communio**, n. XXXII, 5-6, Le Christ et les religions, p. 31-43, Septembre-Décembre, 2007.

COMMISSION PONTIFICALE BIBLIQUE. Unité et diversité dans l'Église. Rome, 11 avril 1988. Disponible en:  
[https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/pcb\\_documents/rc\\_con\\_cfaith\\_doc\\_19880411\\_unita-diversita\\_fr.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/pcb_documents/rc_con_cfaith_doc_19880411_unita-diversita_fr.html). Accès: 14 Décembre 2021.

COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE. La Synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église. 2 mars 2018. Disponible en:  
[https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/cfaith/cti\\_documents/rc\\_cti\\_20180302\\_sinodalita\\_fr.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20180302_sinodalita_fr.html). Accès: 14 Décembre 2021.

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES D’AFRIQUE DU SUD. **Pastoral Statement on the Environmental Crisis**. 5 septembre 1999. Disponible en: [http://www.inee.mu.edu/documents/26SOUTHERNAFRICANCATHOLICBISHOPS\\_000.pdf](http://www.inee.mu.edu/documents/26SOUTHERNAFRICANCATHOLICBISHOPS_000.pdf). Accès: 14 Décembre 2021.

CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L’ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN ET DES CARAÏBES. Document final d’Aparecida. Mar 2008. Disponible en: <https://www.celam.org/aparecida/Frances.pdf>. Accès: 14 Décembre 2021.

DIAGNE, Mamoussé. **Critique de la raison orale**. Les pratiques discursives en Afrique noire. Paris: Karthala, 2005.

DUBOST, Michel (Dir.). **Le grand tournant**. L’an I de la révolution du pape François. Paris: Ed. Cerf. 2014.

FOURCADIER, Etienne. **La vie héroïque de Victoire Rasoamanarivo**. Paris: Procure de la Mission de Madagascar, 1937.

FRANÇOIS, Pape. **Angelus**. Place Saint-Pierre, 8 mars 2015b. Disponible en: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2015/documents/papa-francesco\\_angelus\\_20150308.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2015/documents/papa-francesco_angelus_20150308.html). Accès: 14 Décembre 2021.

FRANÇOIS, Pape. Commémoration du 50e Anniversaire de l’Institution du Synode des Évêques. Discours du Pape François. 17 octobre 2015c. Disponible en: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/october/documents/papa-francesco\\_20151017\\_50-anniversario-sinodo.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151017_50-anniversario-sinodo.html). Accès: 14 Décembre 2021.

FRANÇOIS, Pape. **Exhortation apostolique Evangelii gaudium du Pape François**. Città del Vaticano: Libreria Editrice Vaticana, 2013a.

FRANÇOIS, Pape. **Lettre encyclique Fratelli tutti sur la fraternité et l’amitié sociale**. Libreria Editrice Vaticana. 3 octobre 2020.

FRANÇOIS, Pape. **Lettre Encyclique Laudato si’ du Saint-Père François**. 2015a. Disponible en: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_encyclica-laudato-si.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_encyclica-laudato-si.html). Accès: 14 Decembre 2021.

FRANÇOIS, Pape. **Lettre encyclique Lumen fidei**. Aux évêques, aux prêtres et aux diacres aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur la foi. Libreria Editrice Vaticana, 29 juin 2013b.

FRANÇOIS, Pape. Voyage Apostolique à Rio de Janeiro à l’occasion de la XXVIIIe Journée Mondiale de la Jeunesse. Conférence de Presse du Saint-Père durant le vol de retour. 28 juillet 2013c. Disponible en: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco\\_20130728\\_gmg-conferenza-stampa.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco_20130728_gmg-conferenza-stampa.html). Accès: 14 Décembre 2021.

GIBBS, Nancy. El elegido: El Papa Francisco es la Persona del Año 2013 de Time. **Time**. 11 de Dec., 2013. Disponible en: <https://poy.time.com/2013/12/11/el-papa-francisco-el-elegido/>. Accès: 14 Décembre 2021.

GRIAULE, Marcel. **Dieu d’eau**. Entretiens avec Ogotemmêli. Paris: Fayard, 1997.

GUÉNOIS, Jean-Marie. Pape François: «Je suis un pécheur un peu rusé, un peu ingénu». **Le Figaro**. 19 septembre 2013. Disponible en: <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/09/19/01016-20130919ARTFIG00508-pape-francois-je-suis-un-pecheur-un-peu-ruse-un-peu-ingenu.php>. Accès: 14 Décembre 2021.

LA BIBLE. Traduction oecuménique. Notes intégrales. Paris: Éditions du Cerf, 2011.

LUMWAMU, François. Le sens de la tradition. **Recherche, Pédagogie et Culture**, n. 2, p. 30, mai-août 1977, p. 3-5.

MADUKU, Ndongala. I.. Une décentralisation salutaire de l'Église catholique? **Théologiques**. Montreal, 27(2), p. 7-16, 2019.

MAGISTER, Sandro. Sì, no, non so, fate voi. Le linee guida di Francesco per l'intercomunionione con i luterani. **L'Espresso**. 16 novembre 2015. Disponible en: <http://magister.blogautore.espresso.repubblica.it/2015/11/16/si-no-non-so-fate-voi-le-linee-guida-del-papa-allintercomunionione-con-i-luterani/>. Accès: 14 Décembre 2021.

MESSAGE AU PEUPLE DE DIEU DE LA II ASSEMBLÉE SPÉCIALE POUR L'AFRIQUE DU SYNODE DES ÉVÊQUES. 2009. Disponible en: [https://www.vatican.va/roman\\_curia/synod/documents/rc\\_synod\\_doc\\_20091023\\_messaggio-synod\\_fr.html](https://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20091023_messaggio-synod_fr.html). Accès: 14 Décembre 2021.

RAMAHERY, J. L. C. **L'ange visible de l'église naissante à Madagascar**. Nouvelle biographie de Victoire Rasoamanarivo. [s.l.]: [s.n.], 1970.

SEVERINO, Jean-Michel; RAY, Olivier. **Le temps de l'Afrique**. Paris: Les Éditions Odile Jacob, 2010.

SPADARO, Antonio. Entretien avec le Pape François réparti en trois rencontres, les 19, 23 et 29 août. **L'Osservatore Romano**, ed. hebdomadaire française du 26/09/2013a. Disponible en: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco\\_20130921\\_intervista-spadaro.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco_20130921_intervista-spadaro.html). Accès: 14 Décembre 2021.

SPADARO, Antonio. Interview du pape François aux revues culturelles jésuites. **Études**. Octobre 2013b. Disponible en: [http://newsletter.revues-etudes.com/TU\\_Septembre\\_2013/TU10-13.pdf](http://newsletter.revues-etudes.com/TU_Septembre_2013/TU10-13.pdf). Accès: 14 Décembre 2021.